« Ma rencontre avec Federer »

JONATHAN EYSSERIC, Français et n° 1 mondial juniors, a été partenaire d'entraînement du Suisse la semaine passée. Témoignage.

Roger Federer va bien. Sa défaite en double contre Rafael Nadal, lundi, ne l'a pas marqué. Pas plus que la douleur à la hanche qui avait gâché son samedi. Hier, il a franchi en souplesse un premier obstacle pourtant menaçant. Vainqueur en deux sets (6-3, 6-4) de Nicolas Almagro, il a beaucoup moins souffert contre l'Espagnol que l'année précédente (victoire 6-3, 6-7, 7-5 en quart de finale).

Déjà qualifié pour le troisième tour, Federer bénéficiera d'une journée de repos avant d'affronter le vainqueur du match Gasquet-Volandri. On le sent serein, rendu très confiant par ses derniers jours d'entraînement : *« Ayant joué une finale moins dure à Monaco que l'an dernier, je me suis entraîné plus dur : de l'ordre de quatre ou cinq heures par jour. C'était fantastique. En Suisse, j'ai fait venir comme "sparring-partner" un Français, numéro 1 mondial juniors. On a eu quelques bonnes séances. »* Ce junior n'est autre que Jonathan Eysseric, qui possède la particularité d'être un gros frappeur, gaucher, comme un certain Rafael Nadal. Il raconte ci-dessous son aventure.

C'est dans un petit club sur les hauteurs de Zurich que Jonathan Eysseric a fait connaissance avec Roger Federer. Pour quelques séances d'entraînement très intenses mais extrêmement formatrices. (Photo Didier Eysseric)

Jonathan EYSSERIC

- Âge : 16 ans ; né le 25 mai 1990 à Saint-Germain-en-Laye.
- 1,81 m ; 75 kg.
- Gaucher, revers à deux mains.
- Entraîneurs : son père, Didier et Charles Auffray.
- Classement mondial juniors 2007 : 1er.
- Classement ATP : 845e.
- Palmarès : champion d'Europe juniors 2006 ; finaliste à l'Open d'Australie juniors 2007.

« ROGER CHERCHAIT un gaucher et il a contacté mon agent pour savoir si j'étais libre pendant cinq semaines à partir de Monte-Carlo jusqu'à Roland-Garros. On a dû refuser : je suis un "matcheur" et ne faire que des entraînements pendant cinq semaines, cela n'aurait pas été possible. J'avais un peu les boules, mais bon.

Puis, on s'est vus à Monte-Carlo. Mon père lui a dit qu'on pouvait annuler un tournoi la semaine d'après et qu'on était disponibles. Roger nous a dit qu'il nous contacterait trois jours plus tard. Il l'a fait et nous a dit qu'on allait s'entraîner ensemble à Zurich. Et qu'on ferait la même chose la semaine d'avant Roland, normalement du mardi au samedi.

À l'origine, on devait s'entraîner dans le club de Martina Hingis. Mais le club a fait un peu de pub autour de ça. Ils l'ont même annoncé à la radio, du genre : *"Roger s'entraînera demain à tel endroit à telle heure."* Ça ne lui a pas trop plu *(rires)* ! Finalement, on est allés s'entraîner dans un club, je ne sais même pas où, dans la montagne, au-dessus de Zurich. Il y avait juste trois courts. Les gens étaient hyper cool, il y avait juste les enfants du club. Derrière le grillage, il n'y avait que des vaches ! C'était assez irréel.

« Je n'avais jamais affronté une balle aussi lourde »

J'ai tapé avec lui durant trois jours. Deux séances le mercredi, deux séances le jeudi et une grosse le vendredi. En fait, Roger m'a demandé de jouer "à la Nadal". Moi, ça m'arrangeait : c'est comme ça qu'il faut que je joue si je veux progresser sur terre battue. Donc, je faisais énormément tourner la balle avec mon coup droit sur son revers ; ou bien l'inverse, pour les décalages coup droit de Nadal. Puis, je lui faisais travailler la volée pendant trois quarts d'heure. Et on finissait par quelques points.

On sentait que lui et Tony Roche voulaient travailler des trucs bien précis. Avant de le rencontrer, j'adorais le joueur, qui est incroyable, mais il n'était pas vraiment mon idole. Moi, je m'intéresse plus au caractère d'un joueur qu'à son jeu proprement dit. Par exemple, j'ai toujours adoré Marat Safin. Je trouve qu'il dégage un charisme incroyable. Mais, après l'avoir côtoyé, je me suis rendu compte que Roger avait lui aussi un charisme de dingue ! Il peut tout faire avec la balle. On peut avoir l'impression qu'il ne met pas beaucoup de poids, qu'il joue vite. Mais, en fait, sa balle gicle énormément et elle est hyper lourde. Je n'avais jamais affronté une balle aussi lourde. Son fouetté du poignet est hallucinant.

Il m'a encouragé mais sans non plus me lancer des fleurs. Il m'a dit que j'avais encore beaucoup de choses à apprendre parce que j'étais jeune. Je suis encore trop fougueux. Mais vivre une expérience pareille m'a beaucoup appris. J'ai naturellement un bon bras et je suis capable de faire péter un coup gagnant de n'importe quel coin du terrain. Mais il me manque le jeu de terre battue, ce jeu où l'on doit construire le point. Vu que je suis gaucher, il faut que je me serve de cet avantage. Or, c'est exactement ce que Roger me demandait : construire le point comme Nadal le fait. Ça t'oblige à plus de rigueur. On mangeait ensemble à midi. C'est un mec hyper simple. On ne se prenait pas la tête avec le tennis, on parlait de voitures, de foot… À l'entraînement, on bossait hyper sérieux. Mais, en dehors, on ne parlait presque jamais de tennis. Il ne cherche pas à se la jouer, du genre *"c'est moi le numéro 1."* Au contraire : à Zurich, il voulait être tranquille. C'est la force des champions : ils sont presque timides.

Le premier matin, il est venu me chercher à l'hôtel. Bon, c'est sûr, les dix premières secondes, ça fait un choc… Mais, une fois dans sa voiture, il met une ambiance telle que tu as l'impression de le connaître depuis trente ans ! Là, j'ai presque l'impression de le connaître depuis que je suis tout petit *(rires)* ! Résultat : je n'ai pas eu peur de jouer contre lui, je n'ai pas mouillé. Il détend l'atmosphère, il te met à l'aise.

Il me disait : « On va voir qui c'est le plus fort ! »

Ce qui m'a le plus étonné, c'est l'intensité de dingue qu'il met dans chaque entraînement. On se passait deux minutes et on enchaînait avec un quart d'heure à fond. Dès que je ratais, Tony Roche engageait direct, comme s'il voulait mettre Roger dans une situation de match face à Nadal, pour qu'il reste essoufflé et qu'il apprenne à tenir le rythme qu'impose Nadal sur chaque point. Avec mon père, on découvre le monde des pros. Et on s'est rendu compte d'un truc : plus tu montes de niveau, plus les entraînements sont simples. On ne cherche pas à faire des trucs mathématiques. Par exemple : je lui pilonnais le revers et dès qu'il se décalait en coup droit ou qu'il jouait long de ligne, on jouait le point. C'est simple, mais tout ce qu'il fait est bien fait. Il n'hésite pas à sortir une vanne entre les points, mais dès que le point est parti, ça ne plaisante plus.

Moi, j'ai l'habitude de chambrer pendant les entraînements. Une fois, je lui faisais des courts croisés droite-gauche à toute allure, lui s'arrachait et j'ai osé lui dire *"Allez, Roger !"*. Ça l'a fait marrer. Après, lorsqu'il engageait, il me disait : *"Bon, on est numéros 1 tous les deux, c'est bien ça ? Eh bien, on va voir qui c'est le plus fort !"* L'ambiance était vraiment sympa.

À l'entraînement, il est très calme, très posé. Il ne bronche pas, il bosse. Une fois, Pierre Paganini (son préparateur physique) lui a demandé de faire deux tours de terrain. Il n'avait même pas fini sa phrase que Roger était déjà parti. Il est très obéissant par rapport à Tony ou à Pierre.

Ce que je retiens de tout ça, pour moi, c'est que le niveau est très haut, mais pas inaccessible. Bon, d'accord, Roger est 400 fois au-dessus mais les mecs du top 30 ne sont pas des surhommes. Ça va presque plus vite en juniors. Mais il y a beaucoup plus de déchets… Là, j'ai vraiment appris comment gérer mon jeu. De toute façon, contre Roger, tu n'as pas le droit de jouer court : tu perds le point cent fois sur cent. Le rigueur, je connais. Mais, face à lui, il faut l'avoir sur chaque point, sur chaque frappe, pendant trois heures.

On n'a pas trop parlé de Nadal. Je ne voulais pas le gonfler avec ça. Ça doit déjà le saouler de perdre tout le temps contre lui ! Par contre, je sais que Tony Roche était content de moi. Il m'encourageait beaucoup et il a parlé avec mon père à l'hôtel. Apparemment, il était content. À la fin, j'étais presque triste de partir. Ils sont tellement attachants, même Tony. Quand tu le vois à la télé, tu as l'impression qu'il dort dans les tribunes. En fait, c'est un mec hyper ouvert et vachement marrant. En partant, il m'a dit : *"On se voit à Roland, c'est sûr !"*

VINCENT COGNET

Monfils perd ses marques

Battu par James Blake malgré un bon début de match, le Français va plonger au classement. Il se cherche toujours.

ROME –
de notre envoyé spécial

LES ROMAINS DE L'ANTIQUITÉ le savaient : il ne faut pas bien longtemps pour passer du Capitole à la roche Tarpéienne, autrement dit de la gloire au désastre. Dans le cas de Gaël Monfils, un an semble avoir suffi. Demi-finaliste, un peu miraculeux, au Foro Italico l'an passé, après des victoires sur Haas, Ginepri, Santoro et Roddick, vaincu seulement par Nadal, il a plié hier dès le premier tour devant James Blake, qu'il avait battu à Paris l'an passé. Dépossédé des points gagnés en 2006, il va glisser jusqu'aux alentours de la 24e place mondiale. Et surtout, il semble aborder à reculons la ligne droite menant à Roland-Garros, enclin à recourir à de nouvelles procédures d'urgence plutôt qu'à une approche méthodique de sa carrière.

Certes, James Blake, 9e mondial, n'est pas n'importe qui, mais l'Américain n'est pas réputé pour sa robustesse sur terre. Et surtout, aux yeux de tout le monde, son coach Olivier Delaitre compris, Monfils avait attaqué la partie par le meilleur bout : *« Il jouait exactement comme je le lui demande à l'entraînement : les bonnes zones, sans forcer, bombé. On voyait que Blake détestait ça, il secouait la tête, il était prêt à lâcher. Tout s'est bien passé jusqu'à 4-1.* (4-1, 15-30 sur le service de l'Américain pour être précis.) *Et là, il tente de lâcher un sac en revers de coup droit… Pourquoi ? Je me le demande. »* Interrogé, l'intéressé ne savait que répondre, ni trouver une bonne raison aux neuf autres points perdus de suite. *« Il a remis Blake dans le match. Comme contre Juan Monaco la semaine dernière à Estoril… »* Il y aura encore pourtant trois balles de set à 6-5, sur le service de l'Américain, pendant le seul jeu restant de la partie où le Français pensa de nouveau à arrondir les trajectoires. Trois mauvais retours l'empêchèrent de les convertir. La suite, du tie break à la fin du match, fut calamiteuse.

« Je suis dans la m… »

Cafardeux aussi, le ton du Français au sortir du court : *« Je travaille et je ne gagne pas. Mais, perdre au premier tour, c'est une habitude. »* C'est malheureusement vrai : sept ratures de suite dans le grand circuit depuis l'Open d'Australie, éclairées par le rayon de soleil d'un titre au tournoi Challenger de Sunrise en mars.

ROME. – Rien ne va plus pour Gaël Monfils : incapable de retrouver un niveau de jeu décent, le Français devrait pointer aux alentours de la quatre-vingtième place mondiale la semaine prochaine. (Photo Christophe Simon/AFP)

Depuis Rome l'an passé, Monfils n'a gagné que douze matches sur le circuit principal, autant que Nadal ou Federer en un mois (c'est sans doute pourquoi il a décidé de zapper Hambourg la semaine prochaine au profit d'un Challenger à Zagreb). Il a aussi changé deux fois d'entraîneur et l'éventualité de le voir en changer encore une fois dans les semaines à venir n'est pas totalement exclue.

Son discours d'après match, pessimiste, confus, laisse en effet planer le doute : *« Même si j'ai parfois un bon niveau de jeu, j'ai moins confiance. En ce moment, je ne fais que perdre. Je suis dans la m… Je vais vraiment me pencher sur la question. Je ne peux pas m'attendre à un grand Roland-Garros. Si j'ai un joker à jouer, autant le jouer avant Roland. »* Un joker ? Du genre changement d'entraîneur ? Interrogé bille en tête, Monfils se replie : *« Non, non, avec Olivier, ça va… Plutôt un changement de raquette… Euh, de la même marque, hein ! Mais un autre modèle… »* Faut-il pourtant le croire quand les sirènes américaines ont été de nouveau repérées à Rome sous la forme d'un émissaire de la société Renaissance Tennis, qui lui avait déjà proposé un contrat de plusieurs millions de dollars pour le prendre sous son aile, avec Tarik Benhabiles pour coach ?

Car il semble bien que le problème essentiel de ce jeune homme attachant de vingt ans soit le décalage entre la valeur marchande mondiale que lui confère son aura de *showman* « black » et sa valeur réelle de joueur. Une valeur de champion en devenir ? Oui, mais à la condition expresse de cesser de prendre ces raccourcis qui l'attirent en permanence.

Ainsi, quand on lui oppose qu'il est impossible de passer du jour au lendemain du niveau zéro au niveau maximal, il tunsuite : *« Je n'y crois pas. Pour les autres peut-être ; pas pour moi ! La preuve : l'an dernier, j'étais dans le trou avant d'arriver à Rome et j'ai fait demies. Cette année, j'étais dans le trou avant l'Australie et j'ai fait le meilleur match de ma carrière contre Baghdatis. »* Il ne semble pas avoir remarqué qu'il n'avait fait alors que sauter d'un bref sommet à un trou de plus en plus profond, d'un tout petit Capitole au pied de la roche Tarpéienne, en quelque sorte. Au même moment, dans une autre salle, Roger Federer expliquait qu'il s'entraînait toujours plus dur avec l'espoir que ce surcroît d'entraînement lui permettrait chaque année de gagner un match de plus.

PHILIPPE BOUIN

Simple hommes	1/32	1/16	1/8
1 FEDERER (SUI, 1)	- *bye*	FEDERER	
Almagro (ESP, 40)	- Henman (GBR, 50)	Almagro, 7-5, 6-1	FEDERER, 6-3, 6-4
Volandri (ITA, 53, w.c.)	- Gabashvili (RUS, 74, q)	Volandri, 6-0, 6-3	
13 GASQUET (13)	- Verdasco (ESP, 35)	GASQUET, 6-1, 7-5	
12 BEROYCH (RTC, 12)	- Nieminen (FIN, 22)	BEROYCH, 6-4, 7-5	
Wawrinka (SUI, 48)	- Montanes (ESP, 57, q)	Montanes, 6-3, 1-6, 7-6 (7-3)	Acasuso, 6-4, 6-3
Acasuso (ARG, 36)	- Verkerk (HOL, 892)	Acasuso, 6-3, 7-5	
8 LJUBICIC (CRO, 8)	- *bye*	LJUBICIC	
3 RODDICK (USA, 3)	- *bye*	RODDICK	
Gaudio (ARG, 71)	- Fish (USA, 30)	Gaudio, 6-4, 6-4	
Chela (ARG, 23)	- Gicquel (39)	Chela, 2-6, 6-4, 6-1	
14 FERRER (ESP, 15)	- Andreev (RUS, 177)	Andreev, 6-4, 6-1	
9 BLAKE (USA, 9)	- Monfils (49)	BLAKE, 7-6 (7-4), 6-3	
Massu (CHI, 58, q)	- Bolelli (ITA, 78, w.c.)	Massu, 6-3, 7-6 (7-5)	
Tursunov (RUS, 24)	- Björkman (SUE, 41)	Tursunov, 7-6 (12-10), 3-6, 6-1	
6 GONZALEZ (CHI, 6)	- *bye*	GONZALEZ	
7 ROBREDO (ESP, 7)	- *bye*	ROBREDO	
Hewitt (AUS, 20)	- Hernandez (ESP, 79, q)	Hernandez, 6-3, 6-7 (3-7), 8-1	
Melzer (AUT, 32)	- Cuevas (ARG, 21, q)	Cañas, 7-5, 6-2	
10 MURRAY (GBR, 10)	- Simon (58)	Simon, 6-1, 1-6, 6-3	
16 FERRERO (ESP 19)	- Hrbaty (SLQ, 25)	FERRERO, 3-6, 6-1, 6-4	
Calleri (ARG, 28)	- Starace (ITA, 83, w.c.)	Starace, 6-3, 6-1	
Safin (RUS, 26)	- Delic (USA, 72, q.)	Safin, 2-6, 6-3, 6-4	
4 DAVYDENKO (RUS, 4)	- *bye*	DAVYDENKO	
5 DJOKOVIC (SER, 5)	- *bye*	DJOKOVIC	
Söderling (SUE, 27)	- Becker (ALL, 43)	Söderling, 6-3, 6-3	
Bagdatis (CHY, 18)	- Moya (ESP, 34)	Bagdatis, 6-2, 6-3	
11 HAAS (ALL, 11)	- Stepanek (RTC, 29)	Stepanek, 6-3, 3-2, ab.	
15 YOUZHNY (RUS, 16)	- Benneteau (38)	YOUZHNY, 6-1, 3-6, 6-2	
O. Rochus (BEL, 52)	- Llodra (90)	O. Rochus, 5-7, 6-3, 6-3	
Gimeno (USA, 45)	- Bracciali (ITA, 125, w.c.)	Bracciali, 7-5, 7-6 (7-2)	
2 NADAL (ESP, 2)	- *bye*	NADAL	

Entre parenthèses, le nationalité et le classement ATP. w.c. : wild card ; q : qualifié.

▶ Il suivre en direct sur www.lequipe.fr

■ **TRÈS COURTS. – Richard GASQUET** et **Gilles SIMON** seront les deux seuls Français au deuxième tour. Hier, outre Gaël Monfils, Llodra, Gicquel et Benneteau ont été sortis… Impressionnant en qualifications contre Russell et Ramirez-Hidalgo, **Michaël LLODRA** a continué sur sa lancée contre Olivier Rochus jusqu'à 5-2 dans le premier set. La suite fut moins réussie (5-7, 6-3, 6-3) mais il s'est rattrapé en double avec Arnaud Clément, en battant la paire Gonzalez-Prieto (6-1, 6-4)… **Julien BENNETEAU** prit lui aussi un set à Mikhail Youzhny, le deuxième (6-1, 3-6, 6-2)… **Marc GICQUEL** s'octroya le premier contre Juan Ignacio Chela, mais finit par reculer un peu trop devant l'Argentin (2-6, 6-4, 6-1) pendant que le court contigu, pris d'assaut, était le cadre de la deuxième victoire du tandem Nadal-Moya en double contre les Israéliens Ehrlich et Ram (7-5, 6-4)… La première grosse tête à tomber du simple fut celle d'**Ivan LJUBICIC**, victime, au deuxième tour, de l'Argentin José Acasuso (6-4, 6-3)… Un autre Argentin, **Gaston GAUDIO,** semble retrouver des couleurs : il a battu Mardy Fish (6-4, 6-4) et s'attaque aujourd'hui à Andy Roddick, très nerveux à l'entraînement… C'est son épaule toujours douloureuse qui a contraint **Tommy HAAS** à l'abandon contre Radek Stepanek… – Ph. B.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – Court central (à partir de 13 heures) : Roddick (USA) - Gaudio (ARG) ; **Llodra** (FRA) - **Gasquet** ; Bracciali (ITA) - Nadal (ESP) ; Ferrero (ESP) - Starace (ITA). **Principaux matches sur les autres courts :** Cañas (ARG) - **Simon** ; Safin (RUS) - Davydenko (RUS).

RÉSULTATS

■ **BERLIN** (ALL, WTA, terre battue, 888 127 €, 7-13 mai). – **Premier tour :** Chakvetadze (RUS) b. Stosur (AUS) 3-6, 7-6 (7-1), 7-6 (7-5) ; Müller (ALL) b. Daniilidou (GRE) 6-0, 6-2 ; Dominguez Lino (ESP) b. Vesnina (RUS) 6-2, 6-1 ; Peng Shuai (CHN) b. Petkovic (ALL) 6-3, 7-5 ; K. Bondarenko (UKR) b. Kanepi (EST) 5-7, 7-6 (7-3), 6-2 ; Bemtenieva (RUS) b. Santangelo (ITA) 4-6, 6-1, 6-4 ; Likhovtseva (RUS) b. Loit 7-5, 3-6, 6-1 ; Vakulenko (UKR) b. Pennetta (ITA) 6-3, 6-2 ; Ivanovic (SER) b. Granville (USA) 6-2, 6-1 ; Tu (USA) b. Srebotnik (SLV) 6-3, 4-6, 6-3 ; Yan Zi (CHN) b. Barrois (ALL) 4-6, 6-3, 6-2 ; Malek (ALL) b. Bardina (RUS) 6-3, 6-1 ; Shaughnessy (USA) b. Paszek (AUT) 7-6 (7-3), 6-2 ; Medina Garrigues (ESP) - Razzai 7-6 (18-16), 2-1 *interrompu par la pluie.*

■ **PRAGUE** (RTC, WTA, terre battue, 106 924 €, 7-13 mai). – **Premier tour :** Dokulova (SLQ) b. Dulka (ARG) 6-3, 7-6 (7-5) ; Poutchkova (UKR) b. Piskova (RTC) 7-6 (7-2), 7-5 ; Gajdosova (SLQ) b. Rodionova (RUS) 6-1, 6-0 ; Zakopalova (RTC) b. Stoycova (RTC) 6-2, 7-5 ; Bartoli b. Piskova (RTC) 6-1, 6-2 ; Mangum (JAP) b. Benesova (RTC) 6-3, 6-2 ; Havackova (RTC) b. Craybas (USA) 1-6, 7-5, 6-2 ; Azarenka (BLR) b. Sucha (SLQ) 2-6, 6-3, 6-2 ; Kutuzova (UKR) b. Brianti (ITA) 7-5, 6-3 ; Meusburger (AUT) b. Krajicek (HOL) 3-6, 6-4, 7-5 ; Pin b. Castaño (COL) 6-4, 6-1 ; Dechy - Voracova (RTC) 7-5, 2-0 *interrompu par la pluie.*

Gasquet se détend

Malin sur le court, malicieux devant les journalistes, le Français a tout gagné avec le sourire hier.

ROME –
de notre envoyé spécial

ANGINE: DÈS L'APPARITION des premiers symptômes, prendre une bonne dose de Verdasco. Richard Gasquet s'est bien soigné hier, à Rome, en remportant son premier tour contre un Espagnol extrêmement bon camarade (33 fautes directes), en 1 h 19' seulement (6-1, 7-5). Arrivé lundi d'Estoril avec une coupe de finaliste, une gorge qui brûle et une oreille qui pique, le numéro 1 français craignait l'excédent de bagages. Il ne fallait pas, disait-il, espérer trop de son Masters Series italien. C'était compter sans l'absence totale de sens tactique de Verdasco, qui fit hier comme s'il ne voyait pas que son adversaire émoussé ne pouvait forcer sur les enchaînements latéraux et qu'oublia totalement de jouer la montre (5-1 en vingt minutes avec quinze points offerts !) *« Mais au second set, ç'a été plus difficile,* assura Gasquet, *et, à 5-5, j'ai réussi à aller chercher les balles qu'il fallait. En fait, j'ai trouvé les bons moments pour donner tout ce que j'avais en réserve. C'est d'autant mieux qu'un troisième set aurait été compliqué… »*

Dans la foulée, Gasquet renonça à disputer hier soir son double avec Julien Benneteau, afin d'optimiser sa récupération avant un deuxième tour contre Filippo Volandri, qui pourrait lui offrir un rendez-vous avec Roger Federer en huitièmes de finale. Mais, avant de se projeter sur d'éventuelles retrouvailles avec le « Maître », et en raison de la nationalité de son adversaire d'aujourd'hui, Gasquet fut passé au crible par la presse locale. Et les questions des journalistes italiens valent souvent par leur originalité.

Les échanges furent ainsi plus distrayants en salle de conférence que sur le court quelques minutes plus tôt. Extraits…

« Richard, je suis surpris, je croyais que vous étiez tout petit mais, finalement, non…

– Je fais quand même 1,84 m, ça va, c'est pas petit !

– Richard, je vous ai vu un peu fatigué la dernière fois à Monte-Carlo…

– (Gasquet coupe avec le sourire.) *Oh ben, ça, ça m'arrive souvent !*

– Mais c'est à cause de votre vie nocturne ?

– (Surpris et amusé.) *Non, non, je fais pas ça, moi, c'était pas moi que vous avez vu, c'était quelqu'un d'autre !* (Rires…)

– Djokovic et Murray sont dans le top 10, pourquoi pas Gasquet ?

– Eh ! Je suis pas loin quand même (13e)*, avec un quart de finale ici, je pourrais même y arriver. Nadal est loin devant. Djokovic vient de prendre de la marge, mais sinon ça va quand même.*

– Richard, le journal L'Équipe a créé le "baromètre Gasquet", qui fait le point sur votre état de forme régulièrement ; ça vous met de la pression, cette attente ?

– Non, non, je trouve ça plutôt sympathique, surtout que depuis qu'il y a ça j'ai plutôt de bons résultats, alors, c'est dur d'écrire des critiques. (Sourire.)

– Mais vous lisez ce qui est écrit sur vous ?

– Oh la la, oui ! Je ne peux pas m'en empêcher, je lis tout, tout, tout. Même en Coupe Davis, le staff nous enlève les pages tennis de L'Équipe, mais quand le journal nous arrive sans le tennis, moi, j'ai déjà tout lu sur Internet. »

Fin de session.

JULIEN REBOULLET

■ **TICKET CHYPRIOTE POUR BAGHDATIS. –** Désemparé après un début de saison en dents de scie, Marcos Baghdatis a récemment décidé de se séparer de son entraîneur, Guillaume Peyre. Associés au moment où le jeune Chypriote faisait ses tout premiers pas sur le grand circuit, les deux hommes s'étaient retrouvés après une première coupure en fin de saison 2005 pour un chemin qui allait notamment les mener en finale de l'Open d'Australie en 2006. Pour remplacer Peyre, Baghdatis a choisi son capitaine de Coupe Davis, Yiannos Hadjigeorgiou, qui le connaît depuis son enfance. Toujours associé à l'académie Mouratoglou, mais désireux de se ménager quelques séjours au pays pour retrouver la joie de vivre, Baghdatis est parvenu en demi-finales à Munich avec son nouveau coach. Son pied douloureux va mieux et le Chypriote a dominé hier Carlos Moya (6-2, 6-3). – F. Ha.

■ **PIN, ENFIN… –** Vainqueur hier, au premier tour du tournoi de Prague, de la Colombienne Catalina Castaño (6-4, 6-1), Camille Pin (86e mondiale) a remporté à cette occasion le premier match de sa carrière (sur le circuit principal) sur terre battue ! Depuis ses débuts chez les pros, en 1999, la Française avait échoué à dix reprises au premier tour.